

# La villa tournesol

Autor(en): **Montèlat, P. De**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **7 (1904)**

Heft 5

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-253716>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les petites Minotore en eurent les larmes aux yeux ; M<sup>lle</sup> Constello, qui était pourtant bien avare, pensa à l'inviter à diner, et M. le curé lui-même, levant les paupières abaissées sur son bréviaire, se dit avec un petit sourire de satisfaction :

— Eh ! eh ! je pourrais bien marier prochainement une de mes ouailles avec ce beau garçon qui m'a aimablement salué au passage. Enfin, c'en sera toujours une d'étable.

Quoiqu'il allât à grands tours de roues le long du quai où gémissait doucement la mer, le docteur Demairivonne prenait le temps de humer l'air embaumé, de donner un coup d'œil aux blés mûrissants, aux fleurs inclinés sur son passage comme pour le saluer et lui souhaiter la bienvenue.

Enfin, il arriva à la villa Miramare d'où l'on jouissait d'une vue admirable ; il mit pied à terre et fut introduit par une soubrette pinpante au premier étage où il dut entrer, sur la pointe de ses bottines vernies, dans une chambre à demie obscure.

La soubrette tira les rideaux des fenêtres et ce grincement peu harmonieux n'éveilla même pas la dormeuse accablée sans doute par la fièvre.

Le docteur s'approcha du lit et y vit une ravissante créature couchée dans une pose on ne peut plus gracieuse.

On eût dit une tête de Murillo descendue de son cadre : figurez-vous un blanc visage auréolé de cheveux presque bleus tant ils étaient noirs ; des yeux dont on ne voyait que des blanches paupières abaissées, les cils longs et serrés ; un profil de madone ; une bouche d'un rouge ardent dû à la fièvre sans doute, dont on devinait les dents de perle ; et puis, reposant sur le drap brodé, une mine élégante aux ongles de nacre rose.

Vous êtes bien sévère si vous voulez que le docteur reste froid devant tant d'appâts réunis ?

Eh bien, vous me croyez si cela vous plaît, mais sans s'arrêter à une contemplation bien naturelle, il toucha légèrement le bras de la dormeuse qui s'éveilla toute émue à la vue du médecin.

Une voix, douce et mâle à la fois comme devraient en avoir tous les médecins, sortit de la barbe blonde et posa quelques questions à la malade.

(A suivre.)

### LA VILLA TOURNESOL

Depuis longtemps, on se préoccupe de trouver les moyens de combattre la tuberculose, cette terrible maladie qui fait tant de victimes, dans les grandes villes surtout. Car on ne trouve presque pas de tuberculeux à la campagne. Ce qui procure cette immunité relative au paysan, c'est son exposition quotidienne au grand air et au grand soleil. Si sa nourriture, et l'hygiène de son habitation et de son entourage surtout, étaient soignés un peu seulement, son immunité serait absolue.

Ce n'est que dans ces dernières années qu'on est arrivé à des résultats heureux, on pourrait même dire inespérés, grâce à l'application de la lumière solaire, d'où est née une médecine nouvelle, l'héliothérapie, une vraie fille de la science, qui n'emprunte rien aux remèdes empiriques de la pharmacie.

En effet, la physique seule suffit à tout, qu'on applique la lumière en partie, en la décomposant en ses rayons constitutifs, pour ne se servir que du rayon violet, comme l'a si heureusement pratiqué le savant initiateur, Dr Finsen, de Copenhague, pour la guérison du lupus, ou qu'on l'applique tout entière en bains divers comme le veut le Dr Pellegrin avec sa villa « Tournesol », pas de drogues, beaucoup d'hygiène.

Ne voulant pas tomber dans la technique médicale et ne désirant faire connaître qu'une très originale et ingénieuse invention, nous dirons à nos lecteurs que la « Villa Tournesol » ou « Villa Soleil » est une habitation qui montre constamment sa façade au soleil, depuis son

lever jusqu'à son coucher. Elle est destinée à mettre en pratique, d'une façon scientifique permanente, la cure de soleil pour les malades dans un sanatorium, ou à agir

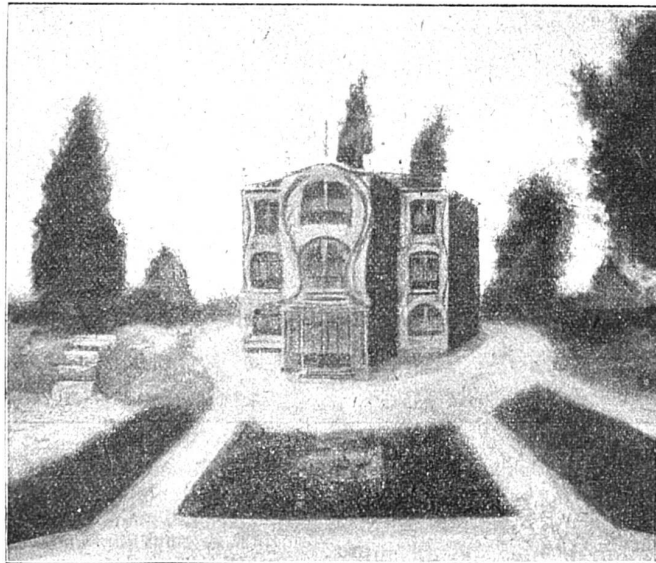
comme moyen préventif sur ceux qui sont bien portants.

Faire rouler sur galets ou sur billes un poids énorme, fût-ce une maison, est un jeu aujourd'hui pour les ingénieurs : on l'a bien vu à la dernière Exposition, on peut le voir tous les jours à propos des grues et des ponts tournants, à plus forte raison si la maison est construite en matériaux légers : ciment armé, bois et liège armé... Mais une difficulté bien autrement embarrassante que le poids préoccupait le Dr Pellegrin, c'était de concilier l'immobilité du terrain avec la mobilité de la maison pour introduire, dans cette dernière, l'eau potable et extraire les

eaux usées et les vidanges ; cette difficulté fut surmontée, mais le moyen fourni rendait difficile la distribution des pièces à l'intérieur de l'habitation.

C'est alors qu'un heureux hasard mit en rapport le docteur avec un jeune architecte, très artiste (il a fait ses preuves), aux lumières duquel il fit appel, M. Eugène Petit, architecte-expert. Tous deux alors se mirent au travail et, par leur collaboration commune, ils sont arrivés à donner au problème une solution absolument satisfaisante qu'ils ont fait breveter.

C'est un appareil central dont toutes les pièces se démontent facilement, peuvent être réparées ou changées immédiatement, sans interrompre aucun service de la maison. Ce dispositif ingénieux combiné avec les moyens



Sanatorium de famille pour tuberculeux.

mécaniques fait le plus grand honneur à la technique de M. Petit, qui a mis au service de l'idée du Dr Pellegrin la collaboration de son talent.

Aujourd'hui la Villa Tournesol n'a plus rien à envier à la maison moderne munie de tout le confort le plus raffiné. Ce n'est pas à nous de faire l'éloge du soleil, ce grand guérisseur qui ne coûte rien ; cela serait puéril ; mais nous ne pouvons nous empêcher de faire ressortir que cette manière de l'utiliser est merveilleuse, le rendre captif, pour ainsi dire, le forcer à verser avec abondance ses rayons bienfaisants dans les chambres de la « Villa Tournesol », en hiver, et, en été, lorsqu'il est devenu trop cuisant, pouvoir lui tourner le dos pour jouir de son ombre rafraîchissante, voilà qui est inouï et ferait crier les naïfs au miracle, et ce miracle vaut assurément mieux que celui de Josué qui s'en servit pour exter-

taires. On peut avec confiance s'attendre pour l'avenir à une diminution notable de la mortalité. La villa ou le sanatorium Tournesol, voilà la vraie prophylaxie de la tuberculose.  
P. DE MONTÉJAT.

## ÉCHOS

**Nannawati** — Il existe en Afghanistan une singulière coutume, fondée sur les sentiments hospitaliers des peuples de cette contrée.

Cette coutume s'appelle « Nannawati ».

Une personne qui a une faveur à demander se rend à la tente de celui qui peut la lui accorder et refuse de s'asseoir sur le tapis, meuble principal de toute habitation afghane, et de rien manger avant que sa prière ait été exaucée. L'honneur de la personne sollicitée serait gravement compromis si elle ne satisfaisait pas le solliciteur.

Ce mode de supplication est tellement puissant au pays afghan



Une station balnéaire en Villas Tournesol.

miner ses ennemis.

Qui pourra dire les avantages qui découleront de cette introduction forcée des rayons solaires dans tous les coins et recoins, pourchassant les microbes meurtriers, les tuant par dessiccation prolongée ? Qui oserait soutenir que la mortalité ne diminuera pas dans une collection d'habitations ainsi transformées ? Qui voudrait affirmer que le malade ; le simple mélancolique ou même le bien portant ne se sentiront pas heureux d'habiter un hameau, un village ainsi constitué par des *sanatoria* de famille, établis en quinconce, afin d'avoir plus d'air et plus de lumière ?

Il est incontestable que par cette innovation, ces Messieurs ont introduit dans la construction de l'habitation humaine une idée inconnue jusqu'ici, le mouvement giratoire de la maison ; on peut hardiment affirmer qu'elle constitue le plus haut perfectionnement de l'hygiène ; rien de ce qui a été fait jusqu'ici ne peut lui être comparé au point de vue des conséquences salu-

que souvent un homme, ne sachant pas comment résister à ses ennemis, se rend dans une tente dont le propriétaire ne le connaît peut-être pas et sera cependant forcé par le « Nannawati » de prendre part à sa querelle et l'aider contre ses ennemis.

**A propos de cigares.** — Quand a-t-on commencé à fumer le cigare en France ?

D'après l'*Intermédiaire des Chercheurs et Curieux*, c'est en 1823, au retour de la promenade militaire en Espagne, que l'usage du cigare s'introduisit en France.

On ne trouve guère trace de ce fait que dans les *Mémoires inédits* d'Hippolyte Auger, l'auteur dramatique, dont un petit nombre d'exemplaires viennent d'être mis en vente par la *Revue rétrospective* : « Notre retour à Paris, dit-il, eut lieu par Orléans. Sur la route, nous rencontrions assez fréquemment des officiers revenant d'Espagne. Ils avaient crânement le cigare à la bouche, — habitude nouvelle, devenue depuis générale. »

Il ne faudrait pas croire cependant que le cigare date de cette époque, il est bien antérieur ; mais cette façon de fumer était une habitude qui n'avait lieu que dans des milieux très restreints. Ce n'est que vers 1848 que cette coutume s'étendit, et l'on vit fumer officiellement le cigare.

Editeur-Imprimeur : G. Moritz.

Gérant de la Société typographique, à Porrentruy,